

TIERS MONDE

Une expression en deux mots désignant un petit morceau d'astre terrestre qui ne serait curieusement habitée que par des tiers. Il s'agit pourtant d'un endroit où est rassemblée presque la majorité de la population humaine. Ce monde dit tiers n'est pas une autre planète, c'est notre monde, il ne nous est pas étranger. Il est peuplé d'enfants, de mères, de pères, de grands-parents et de plus anciens encore, faits comme nous de sang, d'eau, de calcium, de joies, de grandes souffrances, de petites peines, d'amour, de haine, d'envies et surtout d'espérance. On y trouve des riches, quelques très fortunés, des pauvres et un grand nombre de misérables. Tous des gens sous l'influence du bien et du mal, souvent les deux. Paradoxalement, ce Tiers Monde paraît plus envahi par l'espoir que les parcelles industrialisées au cœur desquelles vivent des solitaires. Dans le Tiers Monde, tout doit se faire, tout doit se développer et tout doit s'y conserver puisque c'est là, et seulement là dirait-on, que l'on trouve encore le respect des grandes valeurs humaines, parmi lesquelles la fraternité et un certain émerveillement devant la vie.

Si je commence par la lecture de cette définition très personnelle, à laquelle je tiens beaucoup, c'est bien entendu parce que mes expériences de journaliste, d'auteur, d'officier des Nations Unies, et surtout de témoin, m'ont permis de toucher du doigt et surtout du cœur, les déséquilibres qui règnent dans ce qu'on appelle les Pays pauvres. Encore une de ces expressions toutes faites, de ces clichés qui ne correspondent à aucune réalité. Les pays pauvres ou riches ne sont pas ceux que l'on pense. En fait, il n'y a ni pays pauvre ni pays riche. En revanche il y a des gens pauvres et des gens riches, des pays dits riches où vivent des gens pauvres, et des pays pauvres dominés par des gens riches.

Le Tiers Monde ne se lit pas en graphiques, ni en courbes ni en chiffres, en additions, soustractions, multiplications ou divisions. Il est peuplé d'hommes, de femmes et d'enfants. Beaucoup d'enfants. Ces populations se multiplient, s'additionnent, et malheureusement se divisent. Guerres internes, dites civiles, sans doute, car menées souvent par des mercenaires et des intermédiaires des grands pouvoirs et du commerce international ; révoltes, coups d'Etats, sociétés militaires qui oppriment les civils pour satisfaire leurs appétits et ceux des puissances économiques extérieures. Cela surtout depuis que la pression politique s'est relâchée après l'effondrement de l'empire soviétique.

Le Tiers Monde, c'est aussi une histoire, presque un conte, plein de lumière, d'espérance. J'emploie le mot *espérance*, car il semble à long terme. *Espoir* paraît plus étroit, plus immédiat, plus à court terme qu'*espérance*, qui, en plus, est une vertu théologique.

Quelle est donc l'histoire du Tiers Monde ? Et tout d'abord, qu'est-il exactement ? La définition classique était la suivante : *Le Tiers Monde est l'ensemble des pays qui n'appartiennent ni au bloc occidental ni au bloc soviétique. Ils composent pour l'essentiel cette partie de la planète qui est exploitée (comme l'était le tiers sous l'Ancien Régime).* De nos jours, on peut ajouter : *A rebours de tous les espoirs qui étaient placés en lui, le tiers monde semble incapable aujourd'hui de jouer sur la scène internationale un rôle à la mesure de son importance démographique et humaine. Il s'enlise le plus souvent dans un sous-développement dramatique que la crise économique n'a fait que rendre plus intolérable. Du fait de sa diversité, il est incapable de se constituer en force politique autonome face aux pays riches.*

Tiers Monde : qui a donc créé cette expression étrange ? A un mot près, elle nous ramène aux prémices de la Révolution française. Elle a été copiée, forgée prétendent certains, d'après celle de *tiers état*. Celui-ci regroupait ceux qui à la veille de 1789 n'appartenaient en France ni à la noblesse ni au clergé, ceux qui n'étaient rien, mais qui aspiraient à devenir quelque chose, comme Sieyès le disait à cette époque décisive pour la société française, et par extension, européenne. L'essentiel de la société était constituée par le tiers état, mais l'ordre social du moment lui interdisait de jouer un rôle politique à la mesure de son importance. Cet ordre social inégalitaire favorisait une minorité ayant accaparé tout pouvoir et toute richesse, et laissait une majorité à l'écart de sa propre histoire. La même situation, mais planétaire cette fois-ci, s'est retrouvée au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Lorsque les rivalités entre l'Est et l'Ouest se sont accrues, lorsque les blocs capitaliste et communiste sont montés sur leurs ergots, les trois quarts de l'humanité vivaient dans des pays sous-développés. Certains de ses pouvoirs soutenaient une nouvelle révolution afin de créer un nouvel ordre mondial dans lequel le Tiers Monde occuperait la place qui lui revenait.

En 1952, le terme *Tiers Monde* est créé par l'économiste français Alfred Sauvy. En termes clairs, ce qui est rare chez un économiste, il explique son appellation :

Nous parlons volontiers des deux mondes en présence, de leur guerre possible, de leur coexistence, etc..., oubliant trop souvent qu'il en existe un troisième, le plus important, et en somme, le premier dans la chronologie. C'est l'ensemble de ceux que l'on appelle, en style Nations Unies, les pays sous-développés [...].

Les pays sous-développés, le troisième monde, sont entrés dans une phase nouvelle : certaines techniques médicales s'introduisent assez vite pour une raison majeure : elles coûtent peu. Toute une région de l'Algérie a été traitée au DDT contre la malaria : coût 68 F par personne. [...] Pour quelques cents, la vie d'un homme est prolongée de plusieurs années. De ce fait, ces pays ont notre mortalité de 1914 et notre natalité du XVIIIe siècle. Certes, une amélioration économique en résulte : moins de mortalité de jeunes, meilleure productivité des adultes, etc... Néanmoins, on conçoit bien que cet accroissement démographique devra être accompagné d'importants investissements pour adapter le contenant au contenu. Or, ces investissements vitaux coûtent, eux, beaucoup plus de 68 F par personne. Ils se heurtent alors au mur financier de la guerre froide. Le résultat est éloquent : le cycle millénaire de la vie et de la mort est ouvert, mais c'est un cycle de misère.

Mais que peut bien signifier *Tiers Monde* lorsqu'on plonge un peu plus profond dans sa chair et dans son sang ? Il ne désigne pas une région géographique facile à cerner. Il faudrait comprendre et englober sur une seule carte l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie en excluant certains pays comme le Japon, l'Afrique du Sud et Israël. Par contre, il y aurait des pays d'Europe, peut-être le Portugal, la Grèce, ou des régions comme la Sicile, qui auraient dû faire partie de ce Tiers Monde. Cela pour des raisons de misère ou de non-développement. Paradoxe : des pays comme le Koweït, l'Arabie Saoudite et Singapour sont englobés dans la masse à géographie variable de ce Tiers Monde qui, pour beaucoup, signifie pauvreté, dépendance, pour ne pas dire néocolonialisme, inégalité et totalitarisme.

Que de drames cachent tous ces mots ! Que le Tiers Monde soit encore une promesse ou déjà un rêve mort, des millions de gens y souffrent, luttent, perdent et gagnent des batailles quotidiennes, la plus importante étant celles de la survie.

Le Tiers Monde n'est pas qu'un rêve, c'est une utopie, disent quelques experts. Peut-être est-ce vrai, mais il s'agit alors d'une utopie occidentale. Lorsqu'à New York, Genève, Rome, Paris, Londres ou Bruxelles on parle de pays sous-développés, c'est parce qu'on procède au jugement par comparaison avec des pays industrialisés où le développement est sur la route du succès. On cultive l'idée d'un modèle de développement unique, celui des pays capitalistes. Les pays du Tiers Monde, privés de liberté dans l'action économique, écartés du gâteau mondial par manque de moyens de pression ou d'action, ne peuvent que faire entendre leur voix sans se savoir écoutés. C'est dans les institutions internationales qu'ils s'opposeront, verbalement uniquement, aux grands pays industrialisés. Leur seule force est d'avoir des caractéristiques communes et de sortir de la dépendance coloniale. Leurs économies sont dominées par les activités agricoles. Leur industrie balbutie. Leurs populations augmentent vite, très vite, explosent même. Ils affirment leur communauté de destin à grand bruit en 1955 par une déclaration signée collégialement à Bandung, base de l'engagement fraternel des non-alignés. Leur premier sommet se tient à Belgrade en 1961, occasion pour le maréchal Tito de confirmer son rôle de guide et de symbole du non-alignement.

En 1966, c'est Fidel Castro qui réunit quatre-vingt-deux de ces pays à La Havane. La guerre froide bat son plein et les leaders du Tiers Monde comme le Chinois Mao, l'Indien Nehru, l'Égyptien Nasser et le Ghanéen Nkrumah paraissent extérieurement solidaires pour défendre la cause des ex-colonisés. C'est à ce moment que naît un peu d'espoir du côté des défavorisés de la planète. C'est à ce moment aussi que débutent, ou dans certains cas, continuent, des expériences d'exploitation et de domination déguisées du côté des gouvernants des pays aux économies florissantes d'Europe occidentale et d'Amérique septentrionale.

À La Havane se fonde la Tricontinentale, l'organisation de solidarité des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Ils réclament un nouvel ordre social et économique international. (Aujourd'hui cette question reste toujours posée). On recherche le dialogue Nord-Sud sans se rendre compte que la solution est dans le dialogue Sud-Nord... toujours inexistant de nos jours.

Si l'attitude cachée ou affichée des pays développés et confortables vis-à-vis des pays sous-développés ou en voie de développement n'a pas beaucoup évolué, à cause d'une volonté d'abandon aussi bien partagée par l'Union soviétique que par le monde capitaliste, les faits, eux ont changé. On ne juge plus la situation des pays du Tiers Monde uniquement sur les statistiques du revenu par habitant. On y ajoute des indicateurs tels que les taux de mortalité infantile, le degré d'infrastructure sanitaire et autres éléments de base. La population atteindra 66,9 % de celle de toute la planète en 1950. elle est de 80 % de la population mondiale de nos jours.

Retournons un instant à Alfred Sauvy, qui voit une grande menace géopolitique dans cette croissance démographique. L'économiste affirme que le nombre assure la puissance. En conséquence, dit-il, le Sud, jeune, donc plein de vitalité, débordera sur le Nord vieillissant, qui décline peu à peu. Voilà une pensée basée sur la logique, qui ne se vérifie pas dans les faits – sinon dans les intentions.

Sur une planète nucléarisée, le nombre n'est plus l'élément décisif de la puissance. Sans industrialisation, développement et ajustement aux méthodes modernes de l'agriculture, la surmultiplication de la population n'est pas un investissement, mais un poids économique et social pour des pays anciennement assistés. Dans ces régions, la seule richesse était rurale. On y a favorisé le développement de centres urbains. On y a investi dans des industries, succursales des grandes entreprises multinationales avides de profiter des salaires esclavagistes accordés à des exilés ruraux dépourvus de toute couverture sociale. Cette main-d'œuvre à bon marché a trouvé sa place sur la liste des matières premières dont le monde qui n'est pas *tiers* a besoin pour s'enrichir encore et encore, sans accorder en retour de partage sérieux avec le Tiers Monde, autre que les prêts à long terme et l'aide humanitaire qui vient garnir le gâteau de la corruption trop souvent découpé en quartiers inégaux.

Si le Tiers Monde a suivi une piste de brousse malaisée, c'est sans doute parce que ses guides se trouvaient assis derrière des bureaux à New York ou à Genève. Il aurait fallu des équipes de soutien et de secours organisées sur place et composées d'individus nationaux assez forts pour ne pas jouer aux fonctionnaires sortis des grandes écoles, oublieux de leur civilisation, culture et réalité régionale, tribale, et pourquoi pas familiale. Pendant une longue période, les organisations onusiennes et autres n'ont recruté des ressortissants des pays du Tiers Monde que si ces derniers étaient des copies conformes – aujourd'hui on dirait des clones – des experts occidentaux.

La présence de fonctionnaires issus d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est pourtant indispensable au bon fonctionnement des organisations de développement, surtout s'ils apportent une vérité et une connaissance profonde de ce Tiers Monde qu'ils représentent au travers de leur chair, de leur sang, de leur expérience vécue, de leur savoir véritable, ceux du terrain.

Il semble que le monde occidental ne veuille s'informer sur le Tiers Monde qu'à travers ses propres critères. On concocte des solutions aux problèmes de ces pays dits pauvres, basées sur celles qui ont résolu des problèmes dans les pays dits riches. Ce qui marche ici doit automatiquement être efficace là-bas, pense-t-on. Faux, bien entendu. Toute aide doit être basée sur l'écoute de ceux que l'on doit ou veut aider et non sur la philosophie de celui qui apporte l'aide.

Peut-on parler du Tiers Monde comme s'il s'agissait d'une entité ? Ne devrait-on pas plutôt évoquer *les Tiers Mondes* ? Par exemple, l'Afrique du Sud est un pays développé pour ses habitants d'origine européenne, mais une série de régions y sont sous-développées pour les populations d'origine africaine qui y résident.

Peut-on parler du *tiers-mondisme* en y englobant Afrique, Asie et Amérique latine ? Une fois encore, c'est l'attitude passée des puissances coloniales qui donnent le ton. Les grandes économies du monde se partagent ce qui est à la fois un gâteau et une assiette vide. L'Amérique latine se trouve dans le jardin des Etats-Unis, l'Afrique dans celui de l'Europe ex-coloniale. Ce continent a aiguisé pendant un moment l'appétit du monde communiste qui a finalement mieux réussi en Asie, Chine, Corée et Vietnam du Nord. Laos et Cambodge en ont fait diverses expériences dont certaines plutôt sanglantes. Pensons aux Khmers rouges autodestructeurs de leur révolution et d'une importante partie de leur population. Le culte de la société rurale poussé à l'extrême les a amenés à considérer les lettrés et les villes comme les ennemis du peuple paysan qu'ils se veulent être. Les endroits où l'on consomme du riz, mais où l'on n'en fait pas pousser, les villes, sont rayés du cadastre, détruits. Les gens qui mangent le riz mais ne le cultivent pas, les instituteurs, les médecins, les intellectuels, doivent être éliminés.

S'il existe des Tiers Mondes, c'est aussi parce que différentes écoles de pensée sont nées en matière de développement. Leurs débats ont influé sur les politiques : l'approche orthodoxe basée sur l'expérience coloniale, face à l'approche hétérodoxe influencée par l'Asie marxiste.

Face à ces déchirures, à l'évanouissement d'un rêve, on peut, presque sans plaisanter, dire que, quoique l'on fasse pour le Tiers Monde, c'est raté, mais que, si l'on ne faisait rien, ce serait pire. C'est sans doute cette philosophie de cynisme teinté d'une touche d'espérance qui anime grand nombre d'amis du Tiers Monde décidés à abandonner les discours et le verbe pour passer à l'action. Cela a fait naître les grands mouvements humanitaires. Nouveaux problèmes, car, où se limitent l'aide au Tiers Monde et le secours d'urgence, d'autant plus que l'urgence, en Asie, en Afrique ou en Amérique latine, est souvent permanente ?

Même sous cet aspect, les relations entre le Tiers Monde et le reste de la planète, hémisphère de gauche comme hémisphère de droite, achoppent encore sur les questions de confiance ou, plus exactement, de méfiance. Souvent, l'humanitaire rime plus avec militaire qu'avec humanité. En outre on retrouve à nouveau le choc des opinions sur la question du *Moi, j'ai étudié la situation* contre le *Moi, je vis la situation*.

Cette rencontre-choc entre ce qu'on appelle le Nord et le Sud – quoique, lorsqu'il s'agit de l'Asie, la perspective se découvre entre Est et Ouest –, ce malentendu, est encore plus évident avec l'Afrique. A un expert (toujours les experts) qui exigeait d'un récipiendaire d'une aide suisse une plus grande exactitude, un médecin de brousse africain a répondu : « Vous avez les montres ; nous, on a le temps. »

A Federico Mayor, directeur général de l'UNESCO, qui me parlait lors d'une interview des experts de son organisation qui parcourent le monde, j'ai demandé si ces spécialistes se rendaient dans le Tiers Monde pour parler ou pour écouter. Le directeur général m'a regardé longuement, puis il m'a glissé : « Excellente question ».

Les rapports ne sont pas aisés entre ce Tiers Monde et les pays confortables. On le voit, il en a été ainsi depuis le début, depuis les années 50. mais aujourd'hui, avec la disparition du masque colonial et celle de la menace d'une guerre chaude entre les puissances politiques, les totalitarismes mondiaux ont été remplacés par des dictatures nationales d'une part, et une corruption organisée multinationale de l'autre.

Le Tiers Monde a eu ses grands prêtres. Parmi eux, René Dumont et son Afrique mal partie. Il est intéressant d'entendre une de ses réponses à la question suivante que lui posait un journaliste du Monde : *Quelles recommandations prioritaires feriez-vous pour le Tiers Monde aujourd'hui ?*

- Il faut réduire l'écart Nord-Sud. Comme on ne peut offrir au Tiers Monde notre niveau de vie, qui est un niveau de gaspillage, puisque les ressources sont limitées, il faut les sortir de la misère pour les amener à une pauvreté digne, c'est-à-dire leur assurer le développement humain : une nutrition correcte, la santé, une éducation généralisée. Il faut des crédits pour assurer le développement humain. Or c'est à l'inverse qu'aboutissent les politiques d'ajustements structurels imposées par la Banque mondiale. Elles imposent une réduction des déficits budgétaires qui amènent les gouvernements concernés à trancher dans les dépenses de santé et d'éducation. Il y a aujourd'hui, en Afrique, des villages sans écoles, des écoles avec cent élèves, mais sans livres ni cahiers.

Il faut ensuite que les productions agricoles du Tiers Monde soient payées correctement. Ce sera un moyen de réduire les risques de guerre civile. Les paysans sont plus faciles à enrôler dans un pays ruiné que s'ils mangent à leur faim et que leurs produits sont payés correctement. Il faut enfin que l'impôt ne serve plus à une administration pléthorique et inefficace.

En Chine, on respecte, dans l'ordre : l'éducateur, puis le paysan, ensuite le commerçant et enfin le soldat. En Afrique, le soldat et le prêtre sont en tête. Le soldat a des esclaves pour cultiver la terre. Le métier de paysan est donc un métier d'esclave, à plus forte raison si le paysan est une femme. Cette hiérarchie sociale modifie les conditions du développement.

L'Afrique est sans doute le continent le plus touché du Tiers Monde par l'aide boiteuse qu'offre le Nord au Sud. L'information ne circule que dans un sens : nord-sud, et reste bloquée, considérée comme sans intérêt quand elle va dans le sens sud-nord. Sauf si elle est émise sous le couvert d'agences européennes ou américaines, ou encore si elle provient de magazines installées dans ces capitales occidentales.

En Asie, la sophistication et l'existence de textes savants, plus anciens que ceux qui régissent la pensée et le philosophie judéo-islamo-chrétiennes, ont quelque peu intimidé le dénommé Blanc. De nos jours, les civilisations chinoise et indienne, les thèses confucianistes et bouddhistes, recueillent en Europe ou aux Etats-Unis beaucoup de considération.

Il n'est donc pas facile d'identifier un ou des Tiers Mondes, d'autant plus qu'il arrive que plusieurs Tiers Mondes se superposent.

Vous ne m'en voudrez pas de ne pas être académique dans mes propos : je suis un journaliste qui veut être un témoin, et non un spectateur. Ce qui importe pour moi, qu'il s'agisse de l'utopie, du rêve, de l'espérance ou du désespoir qui a régné et régnera encore dans le Tiers Monde, c'est la qualité humaine des gens qui l'habitent ; non pas de ceux qui, déguisés en chefs d'Etats, oppriment leurs peuples, mais celle des gens anonymes n'ayant pas droit à la célébrité médiatique.

Sur ce Tiers Monde passent et soufflent la malédiction, la barbarie, mais aussi le vent de la fraternité. Pas dans les bureaux des agences de développement, mais dans les allées de sable des villages, dans les savanes, dans la jungle et la rizière.

Jacques DANOIS

Revue Générale Belge
Février 2006